

297. LETTRE

A Arinthée.

Saint Basile s'insinue finement dans l'esprit d'Arinthée, en le louant de son humeur obligeante, pour le préparer à recevoir son compliment, et pour l'engager à défendre le bon droit de la personne qu'on lui recommande, et qu'on avait calomnié injustement.

La bonté de votre naturel, et votre affabilité nous persuade assez que c'est vous faire plaisir d'en user librement avec vous, et que vous ne cherchez qu'à obliger tout le monde. Voilà pourquoi je vous sollicite hardiment pour un homme d'une naissance illustre, et qui est digne par son mérite personnel d'être honoré et respecté, aussi bien que par la bonté de ses mœurs. Je vous conjure de l'assister à ma prière, dans le procès qu'il a qui ne serait de nulle conséquence si on avait égard à la justice et à la vérité, mais qui lui fera de la peine à cause des calomnies dont on l'accable. Un mot favorable de votre part lui serait d'un grand secours; vous ne ferez en cela que favoriser le bon parti; ce sera aussi une marque de l'honneur que vous me faites, et de la bonté que vous avez pour un ami qui vous sollicite.